

NOS ANCIENS MEMBRES...

par Jean-Charles Morin

PRÉAMBULE



Nous tenons ici à remercier notre président de bien vouloir nous permettre de présenter certains des profils biographiques des membres de l'Académie, rédigés pour être intégrés ultérieurement à l'Histoire des quarante premières années de l'Académie, un ouvrage qui n'en finit plus de se faire attendre. Nous en profitons également pour remercier les membres présents qui ont bien voulu se prêter de bonne grâce à l'exercice et fournir le plus de détails possible sur eux-mêmes et leur parcours philatélique.

Toutefois, avant d'entreprendre la revue de cette passionnante galerie de portraits, un petit mot d'explication s'impose.

Afin de souligner l'aspect philatélique des différents récits, nous avons tenu à n'utiliser, dans la mesure du possible, que des timbres-poste (ou, parfois, des vignettes paraphilatéliques) pour servir d'illustrations au texte. La seule exception étant la photographie du membre lui-même, nous avons cru bon de lui adjoindre son portrait apparaissant sur un timbre-poste gravé en taille-douce. Puisque, malheureusement, aucun de nos membres n'a pu encore bénéficier de cet honneur de la part des diverses administrations postales, nous en avons été réduits à choisir parmi les vignettes existantes parues dans le monde entier le profil qui nous apparaissait le plus ressemblant dans les circonstances. Il ne reste à espérer que dans la majorité des cas, sinon la totalité, nous avons frappé dans le mille et que les membres de l'Académie ne nous en voudront pas de les avoir associés bien malgré eux à des alter ego plus ou moins connus.

C'est pour cette raison que la somme des profils biographiques devant être intégrés dans l'ouvrage à paraître sera coiffée d'un titre intrigant aux allures mystérieuses « La galerie des masques ». En règle générale le « masque », constitué du timbre expurgé de toute inscription permettant de le situer dans l'univers philatélique, apparaîtra en préambule du texte pour identifier chacun des membres. Le timbre complet apparaîtra quant à lui à la toute fin. Dans l'intervalle, chacun sera libre de se voir convier à un petit jeu mettant ses connaissances générales à l'épreuve pour replacer chacun des personnages avant que son identité ne soit ultimement dévoilée.

Serez-vous donc en mesure de « démasquer » vos collègues, à plus forte raison vous-même? Bonne chance et bonne chasse!



« Si tout le monde a bonne opinion d'une mauvaise affaire, elle est une bonne affaire. » - Paul Valéry »

« Le dernier mot dans une affaire est toujours un chiffre. » – Albert Brie

LOUIS-JOSEPH PAGÉ (décédé en 2006)

Catéchumène postulant de l'Académie (1983-84).

Une bonne affaire qui tourne au vinaigre.

L'histoire de l'Académie, riche en propositions virtuoses et gestes d'éclats, recèle également quelques chapitres aux accents qui ne peuvent manquer de distiller une certaine tristesse. Il revint à Joseph-Louis Pagé de se voir marqué du stigmate indélébile du rêve inachevé.

Cet homme à la carrure imposante et au parcours météorique fut le premier à jouir du terrible honneur, à la suite de sa première prestation visant à son admission au cercle restreint des titulaires autorisés à jouir d'un fauteuil, de devoir faire les frais d'un vote défavorable à son endroit et de subir les affres de l'incontournable infamie qui était destinée à s'ensuivre. Et donc, par voie de conséquence, le tout premier à avoir fait réaliser à ceux qui auraient pu devenir ses collègues que certaines pratiques protocolaires, sans doute vues comme amusantes pour autant qu'elles restent cloîtrées dans le domaine du théorique, créent de fait un malaise palpable quand les circonstances qui le déclenchent révèlent crûment le déploiement d'un mécanisme infernal étalant sans pudeur une cruauté certaine dont tous, après coup, auraient pu facilement se passer.

Au vu son passage en coup de vent au sein de l'Académie, peu de détails ont eu l'occasion de filtrer de sa vie privée. Les mémoires, dans ce qu'elles ont de plus faillible, croyaient avoir retenu de l'homme qu'il se disait enseignant à la retraite. Né au cours des années vingt, il habitait en solo un appartement dans la *Tour Sherbrooke*, un vieil immeuble emblématique de style « art déco » au coin où l'artère éponyme effectue un croisement remarqué avec la rue Berri.



Fig. 3 : La mythique « *Tour Sherbrooke* ».

Fig.4 : Le compositeur Frédéric Chopin (1810-1949), inspirateur improbable de trouvailles extra-musicales à petits prix.

Une première qui se révèle en fait une dernière.

La première conférence du postulant (que la suite des événements fit aussi sa dernière), donnée le 17 janvier 1984 et intitulée assez témérairement « *Itinéraires philatéliques* », s'attachait à décrire d'une manière qui se voulait aussi succinte que pittoresque ce que son titre aurait pu raisonnablement laisser présager. Donnée sur le ton volubile et détendu de quelqu'un que les hasards bienveillants d'une conjoncture heureuse avaient habitué à s'exprimer en public, elle retracait à grands traits un parcours de collectionneur plutôt que de véritable philatéliste, en mettant l'accent sur les « bons coups » (qu'on appelait dans le temps des « chopins* ») et le flair du bonimenteur dans l'acquisition de nouvelles pièces destinées à enrichir ses collections.

De ces dernières, on n'apprenait par la bande qu'au fil des nombreux coups d'éclat elles prenaient fermement leurs assises en terrain connu et que leur gestionnaire s'était donné comme mission première de remplir consciencieusement les cases demeurées vides d'albums préalablement illustrés. Tous conviendront volontiers que cette façon de faire si répandue, au demeurant fort honorable, révèle un réel souci de disposer de manière disciplinée ses possessions conformément aux règles établies d'un certain formatage, mais qui renonce de ce fait à se parer des atours plus risqués que procure la grâce de l'originalité.

Cette approche exclusivement centrée sur les avoirs personnels du collectionneur, dont l'horizon semblait éternellement rivé sur la valeur marchande des pièces acquises davantage que sur leurs autres caractéristiques pouvant servir de point de départ pour une quelconque recherche, ne pouvait manquer de refléter chez son auteur une relative incompréhension des enjeux et des buts que l'Académie s'était fixé au départ. Au terme de sa prestation la sanction, de la part de ses vis-à-vis, se révéla un véritable coup de massue; elle fut impitoyable, immédiate et sans appel. De toute évidence pour ses juges, une recherche philatélique digne de ce nom n'incluait pas celle des aubaines. Les itinéraires philatéliques de l'orpailleur sur les terres minées de l'Académie se terminaient donc en queue de poisson dans un cul-de-sac qui n'avait rien d'héroïque.

« *Tout est perdu, fors l'honneur.* » - François 1^{er}, à la bataille de Pavie (1525).

Demeuré stoïque devant la tournure des événements en sa défaiteur, son visage de marbre s'abstenant de trahir une quelconque amertume, celui que les loustics de l'endroit se plaisaient déjà à surnommer le « veuf joyeux » sut alors témoigner de suffisamment de noblesse et de dignité pour partir avec grâce après s'être prêté volontiers et sans détour à cet exercice périlleux et au jugement sans complaisance de ses pairs, pour sans doute se remettre ensuite dare-dare à l'affut d'autres bonnes affaires, activité qui n'avait jamais cessé d'être pour lui son terrain de prédilection et la source primale de ses joies. Possédé de nouveau tout entier par ses quêtes incessantes quadrillant le marché des braderies, il ne donna plus guère signe de vie depuis.

Épilogue : éloge des laissés pour compte.

Certains collets montés, cloportes d'habitude portés sur le respect exacerbé de principes dont la rigidité est vue comme une prolongation de leur vertu, vont ici faire valoir qu'un « non-membre » ne devrait pas avoir sa place dans cette galerie de portraits. Il reste que les passages avortés, même s'ils se sont butés sur des portes closes et furent acculés à l'impasse, font aussi partie de la petite histoire de l'Académie au même titre que ceux des membres en règle admis avec pompe dans son auguste cénacle. Par conséquent, il n'est que justice d'évoquer avec honneur la mémoire, sans afficher d'une manière inconvenante l'indifférence ou le mépris, de tous ceux et celles qui ont cru bon, à un moment ou à un autre, d'honorer l'Académie à leur façon en inscrivant l'appartenance à cette noble institution au carnet de leurs ambitions légitimes.



Fig. 5 : Timbre-poste des îles Saint-Pierre et Miquelon, émis en 2015 en mémoire de Francis Leroux, fondateur du premier bureau touristique de Saint-Pierre.

Le mot du professeur *Astérisque*.



Fig.6 : La mandore, ancêtre putatif de la guitare. Timbre émis par les postes canadiennes en 1981.

« Rien n'est plus beau qu'une guitare, sauf peut-être deux. » - Frédéric Chopin

Le « chopin » est une pièce philatélique qui se transige bien moins cher que sa valeur réelle, du fait de la méconnaissance du vendeur et de l'étendue de la culture de l'acheteur.

On chasse le « chopin » d'ordinaire dans les recoins mal famés, les boîtes fourre-tout et le vrac des négociants en timbres-poste. Sous l'œil exercé du connaisseur, une pièce qui peut paraître à priori banale peut révéler une particularité intéressante qui la rend bien davantage attirante et qui fait qu'elle constitue, pour celui qui a du flair, une prise de choix dont il tirera plus tard une légitime fierté, voire un immense prestige.

Quel philatéliste digne de ce nom peut sérieusement prétendre qu'il n'a jamais patiemment recherché de « chopins » dans le cours de ses fouilles?

L'origine du terme demeure obscure et son lien avec le célèbre compositeur polonais est loin d'être avéré. Peut-être constitue-t-il le trophée récompensant la virtuosité en philatélie...

Chez les débusqueurs, rien n'est plus satisfaisant pour l'ego qu'un « chopin », sauf peut-être deux.

L'acquisition d'un « chopin » peut toutefois receler un effet pervers, du fait que parfois ce qui apparaît comme une trop bonne affaire s'acoquine volontiers avec les bas-fonds du falsifié. La prudence est donc de mise!